

CINQUIEME LETTRE

A une vierge qui avait commis un crime d'impudicité.

Cette fille prétendait qu'elle n'avait jamais fait profession de virginité. L'auteur prouve vivement le contraire par le détail de la vie qu'elle menait; il fait une excellente parodie des paroles de saint Paul aux vierges, pour faire mieux sentir à la coupable le désordre de sa chute.

Voici le temps de s'écrier avec le prophète, *pourrai-je verser assez de larmes pour déplorer le malheur de la fille de mon peuple ?* quoique les autres gardent un triste silence, et qu'ils soient tellement interdits de cette aventure qu'ils semblent avoir perdu l'usage des sens; cela ne doit pas nous empêcher de répandre des torrents de larmes dans un accident si douloureux. Si le prophète Jérémie croyait qu'on ne pouvait assez pleurer ceux qui avaient perdu la vie en combattant; que ne doit-on point faire dans une conjoncture si funeste au salut des âmes ? Le péché est comme le glaive de la mort; c'est le trait dont se sert le démon pour faire périr l'âme avec le corps d'une manière cruelle et barbare.

Que le crime que vous avez commis donne une atteinte violente aux lois de Dieu : l'Ancien Testament défendait d'avoir de mauvais désirs sur la femme de son prochain. Le saint Evangile ajoute que de regarder une femme avec un mauvais dessein, c'est commettre un adultère dans son cœur. Quel scandale de voir une épouse du Seigneur se prostituer avec une extrême impudence ? Si les saints étaient témoins d'un spectacle si triste, ils ne pourraient s'empêcher d'en gémir. Phinées qui avait un zèle si ardent prendrait encore son épée pour punir par la mort des coupables un crime si atroce et si scandaleux. Jean Baptiste ne peut maintenant abandonner le séjour des bienheureux comme il sortait autrefois de son désert, pour déclamer contre un pareil désordre, aimant mieux s'exposer à perdre la tête que se taire. Peut-être, même, que tout mort qu'il est, son sang crie encore comme celui d'Abel, il ne vous est pas permis de garder cette femme. Le corps de Jean-Baptiste a cessé de vivre comme ceux des autres hommes; mais quoique sa langue soit muette, les oracles qu'elle a prononcés autrefois subsistent toujours. S'il parla jusqu'au dernier soupir avec la même liberté pour venger l'outrage qu'on faisait à l'honneur d'un particulier, que ne dirait-il point maintenant, voyant l'affront qu'a fait à Jésus Christ même une de ses épouses ?

Vous avez rompu les nœuds de cette alliance divine; vous avez mis le divorce dans ce chaste mariage, et vous êtes tombée dans cette honteuse prostitution. De quelle excuse vous servirez-vous pour vous mettre à couvert d'un reproche si amer ? Serez-vous assez habile et assez artificieuse pour déguiser une action si condamnable, et pour justifier le dérèglement qui vous emporte ? Un impie qui s'est précipité dans l'abîme des vices n'est plus touché de son malheur; voilà à peu près votre portrait, vous révoquez les promesses que vous aviez faites à votre époux : vous niez d'avoir jamais embrassé l'état des vierges, quoique vous ayez donné si souvent des marques de la profession ouverte que vous en faisiez.

Rappelez à votre mémoire ce jour où vous vous consacraîtes en la présence de Dieu, des anges et des hommes. Représentez-vous cette vénérable assemblée, ces cœurs de tant de saintes vierges : cette affluence de tant de saints personnages; la ferveur de votre grand-mère que sa vertu semblait rajeunir; l'ardeur de votre mère, qui voulait encore renchérir sur elle, et qui se faisait une extrême violence, pour rompre la force de l'habitude qui vous unissait toutes deux. Souvenez-vous des bons

exemples, et des discours de votre sœur qui effaçait la gloire de vos ancêtres, par la gloire de la virginité dont elle faisait profession, et qui vous animait à marcher sur ses traces en vous montrant par ses paroles et par sa conduite la route que vous deviez tenir.

Songez sérieusement à toutes ces choses; à la joie que les esprits bienheureux en témoignèrent dans le ciel, à la vie toute céleste que vous meniez sur la terre, à ces jours heureux et tranquilles que vous avez coulés si doucement, loin du bruit et de l'embarras du monde; à ces nuits plus belles et plus brillantes que le jour; à ces cantiques spirituels, et à cette douce psalmodie, dont vous étiez charmée; à ces prières ferventes, à ce lit si chaste, qui contribuait beaucoup à conserver votre pureté; à ces repas si sobres, à ces démarches si graves, et si dignes d'une vierge, Qu'avez-vous fait de cet habit qui vous rendait si vénérable qu'est devenu cet extérieur modeste, ce sage dehors, cette honnêteté qui convient si bien à une vierge, cette rougeur que la pudeur fait naître, et qui donne un nouveau lustre à la pudeur : ce visage atténué par les veilles, et par l'abstinence; mais cette pâleur efface le plus beau teint, et les plus vives couleurs d'un beau visage.

Combien avez-vous versé de larmes pour demander à Dieu la grâce de conserver votre pureté ? Combien avez vous écrit de lettres aux personnes qui étaient en réputation de sainteté, afin qu'ils joignissent leurs prières aux vôtres, non pas pour vous obtenir un parti avantageux, ni pour vous procurer des plaisirs honteux et passagers, mais pour vous empêcher d'être infidèle à Jésus Christ ? Quelles faveurs n'avez-vous point reçues de votre époux céleste ? Est-il besoin que je vous rafraîchisse la mémoire des honneurs que cette alliance vous a procurés ? de la vie que vous meniez parmi les vierges : des sorties que vous faisiez avec elles : des bons traitements que vous en receviez des éloges et des bénédictions qu'on donnait à votre profession : des lettres qu'on vous a adressées comme à une vierge ?

Vous avez renoncé à tous ces avantages pour suivre les malignes impressions de l'esprit qui vous a séduit, et qui est le maître des enfants de désobéissance. Vous avez changé pour un plaisir d'un moment ce précieux trésor, qui ne se conserve qu'avec de grands soins, et qu'en livrant de grands combats. Ce plaisir qui vous a flatté pendant un temps si court, vous paraîtra dans la suite plus amer que le fiel, et vous fera des blessures plus douloureuses, que ne pourrait faire une épée à deux tranchants.

Ne faut-il pas s'écrier en gémissant avec le prophète, *comment est-il possible que Sion qui avait toujours été fidèle, soit devenue une prostituée ? Cette ville qui était autrefois le siège de la justice, est maintenant remplie d'homicides.* Le Seigneur n'a-t-il pas grande raison de se plaindre, et de dire encore ce qu'il disait par l'organe de Jérémie. *Avez-vous vu ce que m'a fait la fille d'Israël ?* Je l'avais choisie pour être mon épouse par un effet de ma bonté, et de ma grande miséricorde : j'ai accompli avec exactitude, et beaucoup de bonne foi toutes les promesses que je lui avais faites; cependant elle aime des étrangers, elle quitte un époux immortel, pour se donner à un adultère, et ne craint point le blâme qui suit un commerce si honteux.

Quelles plaintes ne ferait point saint Paul, sous les auspices duquel vous avez abandonné la maison de votre mère, pour vous dévouer à Dieu ? S'il était témoin de ce que vous avez fait, ne s'écrirait-il pas en gémissant : le malheur que je craignais m'est arrivé; je vous avais donnée à Jésus Christ, pour être toujours avec lui comme une chaste épouse : j'appréhendais toujours que le serpent ne vous séduisît par ses artifices de la même manière qu'il trompa Eve dans le paradis terrestre. Je n'avais

rien épargné pour vous défendre contre les attaques des passions, et pour empêcher que l'épouse de Jésus Christ ne se démentit, parce que celle qui n'a point de mari ne pense qu'à Dieu, pour être chaste de corps et d'esprit. Je vous ai fait connaître le mérite de la virginité; je vous ai dit que vous étiez le temple de Dieu; je n'ai rien oublié pour vous donner du zèle, et pour vous porter à Jésus Christ. J'ai tâché de vous inspirer la crainte du mal, pour vous empêcher d'y tomber, en vous disant que Dieu détruira celui qui profane son temple; je vous ai fortifiée par mes prières, afin que vous pussiez conserver votre corps et votre âme dans une parfaite pureté pour l'avènement du Seigneur.

Tous mes soins ont été inutiles : les peines que je me suis données ne m'ont causé que du dégoût et du dépit au lieu de la joie que j'attendais. Je suis contraint de pousser des soupirs. Votre chute est plus déplorable que celle d'Eve. Votre corps a fait naufrage avec votre esprit. Ce que j'ai horreur de prouver; et cependant ce que je ne puis taire, car je me sens tout pénétré d'un feu qui me brûle jusqu'aux moelles, et qui m'emporte malgré moi : c'est que vous avez profané les membres de Jésus Christ pour en faire les membres d'une prostituée; voila le comble des malheurs, il n'y a point de crime qui égale celui-là. C'est le désordre que le prophète Jérémie déplorait en des termes si touchants : *Transportez vous jusqu'aux îles de Céthim, envoyez à Cédar : examine soigneusement, si on a jamais rien vu de semblable, si les gentils ont abandonné leurs dieux, qui ne sont que des dieux imaginaires.* Une vierge a flétri sa gloire par une turpitude qui la déshonore. Ce malheur a étonné le ciel, la terre a été saisie d'effroi. Le Seigneur se plaint encore de deux crimes que cette vierge a commis : elle a abandonné son époux légitime pour un impie séducteur; elle a quitté le parti de son Dieu, et elle a fait servir ses membres à l'infamie et à l'iniquité. Elle m'a mis en oubli, dit le Seigneur, pour suivre un amant, qui ne s'empressera point pour la secourir. Il lui serait plus avantageux d'être précipité dans la mer une pierre au cou, que d'avoir abusé de l'innocence d'une vierge.

Un valet a-t-il jamais porté l'insolence jusqu'à déshonorer le lit de son maître ? Les voleurs font-ils assez dépourvus de raison, pour porter leurs mains sacrilèges sur les offrandes qu'on fait à Dieu ? Ce ne sont pas des meubles inanimés qu'on a enlevés. C'est un corps vivant, et une âme tirée sur le modèle de Dieu qu'on a profanés. A-t-on jamais vu au milieu d'une ville et en plein midi, tracer sur le portrait du roi la figure de quelque vil animal ? Si quelqu'un a l'insolence de déshonorer la femme de son voisin, et qu'on puisse le prouver par le témoignage de deux ou trois personnes, on le fait mourir sans miséricorde; à quel supplice ne condamnera-t-on point celui qui outrage le Fils de Dieu, qui corrompt son épouse, et qui fait une injure cruelle à l'esprit de pureté.

Mais, répond-il, je ne lui ai point fait violence, elle a suivi son penchant. Cette voluptueuse Egyptienne éprise de la beauté du chaste Joseph brûlait d'amour pour lui; quelque insolente et quelque entreprenante qu'elle fût dans sa passion, son effronterie ne put triompher de la vertu d'un homme si sage et si modéré; quoiqu'elle se mît en devoir de le forcer, elle ne put jamais le porter au crime, et il sortit vainqueur d'un combat si dangereux. Cette fille, poursuit-il, avait cessé d'être vierge, dès le moment qu'elle avait consenti au péché dans son cœur; elle se serait abandonnée à un autre, si j'avais refusé de seconder sa passion. C'était aussi une nécessité que le Fils de l'Homme fut trahi, mais malheur au traître qui l'a livré à ses ennemis. On ne peut éviter les scandales, ceux qui les causent n'en seront pas moins punis.

Celui qui tombe ne doit-il pas faire des efforts pour se relever ? Quand on s'est égaré, ne doit on pas tâcher de se remettre dans le bon chemin ? Quand on est

dans la boue, il ne faut pas s'y rouler, il faut s'en retirer. Comment une vierge a-t-elle le front de persévérer dans son impudence, puis que Dieu l'assure par son prophète, qu'il oubliera sa faute, si elle la déteste ? *Je lui ai dit, après qu'elle s'est oubliée, convertissez-vous, elle n'en a voulu rien faire. N'y a-t-il ni remède, ni médecins dans Galaad ? Pourquoi la fille de mon peuple n'a-t-elle pas été guérie ?* L'Écriture vous fournira une infinité de moyens pour sortir de l'état où vous êtes, et des remèdes très efficaces. Elle vous explique les mystères de la mort et de la résurrection, du jugement de Dieu, de la pénitence, et de la rémission des péchés.

Combien y trouverez-vous d'exemples de conversion : la parabole de la drachme, de la brebis égarée, de l'enfant prodigue, qui avait dépensé tout son bien avec des femmes débauchées, et qui retourna à la maison de son père après tant d'égaréments. Servez-vous de ces remèdes, pour guérir les blessures de votre âme : méditez souvent sur la nécessité de mourir, car vous n'espérez pas vivre toujours pensez à cette angoisse où l'on se trouve à l'heure de la mort, à la sentence terrible que Dieu prononcera, à l'empressement des anges, au trouble d'une âme qui se voit sur le point de partir du monde, et à qui les remords de sa conscience causent une inquiétude mortelle. Elle fait des tristes réflexions sur tous les objets qui l'environnent, et sur la nécessité inévitable où elle est d'abandonner le monde.

Imprimez dans votre esprit le souvenir et les circonstances de ce jour terrible, où le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire avec ses anges; ce jour n'est pas si éloigné que l'on pense. Il viendra juger les vivants et les morts, et traitera tous les hommes comme ils le méritent. La trompette céleste fera un bruit effroyable, et réveillera tous les morts qui reposent depuis le commencement du monde; ceux qui auront fait de bonnes actions ressusciteront pour ne plus mourir; les pécheurs ne ressusciteront que pour être condamnés. Rappelez dans votre esprit la vision merveilleuse de Daniel, qui nous donne une idée si terrible du Jugement de Dieu. *Je regardais, dit ce prophète, jusqu'à ce qu'on eût placé les trônes : l'ancien s'assit; son habit était blanc comme la neige, et ses cheveux ressemblaient à de la laine fine. Les roues de son char brillaient comme des flammes : un fleuve de feu coulait devant lui; le nombre de ses officiers paraissait infini, et il était environné d'une multitude innombrable de peuples. Le lieu du Jugement fut assigné, et les livres furent ouverts.*

Tout ce qu'on a fait de bien et de mal, les choses cachées et publiques, les pensées, les paroles, les actions feront manifestées aux Anges et aux hommes. Dans quelle confusion se trouveront alors ceux qui auront mal vécu ? Dans quelle abîme pourra se cacher une âme, dont la turpitude sera exposée aux yeux de tant de spectateurs ? Son corps sera-t-il assez robuste pour supporter les tourments cruels auxquels il sera condamné dans l'ardeur d'un feu que rien ne pourra jamais éteindre ? Les piqûres d'un ver dévorant, l'horreur d'un cachot ténébreux, des sanglots pleins d'amertume, des pleurs et des grincements de dents, des maux qui n'auront jamais de fin ? La mort n'apportera aucun soulagement à tant de misères : il n'y aura ni ruses, ni artifices qui puissent en garantir les pécheurs.

C'est maintenant le temps de se précautionner contre un malheur si effroyable, pourvu que nous voulions nous en affranchir, et renoncer au péché sans nous abandonner au désespoir. Jésus Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs. Venez donc, adorons ce Dieu tout-puissant, et prosternons-nous devant lui; versons des larmes devant le Seigneur. Le Sauveur du monde pour nous encourager à faire pénitence, disait : *Venez à moi, vous tous, qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, je vous soulagerai.* Il ne tient donc qu'à nous de nous remettre dans la voie du salut, si nous le voulons. La mort a triomphé de vous; mais sachez que Dieu fera tarir la source des pleurs de ceux qui font une sincère pénitence.

Ses promesses ne peuvent nous tromper : il nous assure par son prophète, que quand nos péchés seraient rouges comme la pourpre, ils deviendront plus blancs que la neige. Ce grand Médecin des âmes est toujours dans la disposition de remédier à vos maux, et de sauver tous ceux que leurs crimes ont réduits à une honteuse servitude. C'est lui qui a prononcé cet oracle si consolant : *Ce ne sont pas les saints, ce sont les malades, qui ont besoin de médecin. Ce ne sont pas les justes, ce sont les pécheurs que je suis venu appeler à la pénitence ?* Qui peut donc vous empêcher de vous servir de ce remède, puisque le Sauveur ne souhaite rien tant que de vous guérir des plaies que votre ennemi vous a faites ? Ce Pasteur charitable abandonne pour vous chercher, les brebis qui ne se font point écartées; si vous voulez vous laisser conduire, il vous chargera sur ses épaules, plein de joie d'avoir retrouvé sa brebis égarée. Ce Père aimable attend votre retour, ne trompez pas ses espérances. Sitôt que vous aurez fait la première démarche, il accourra vers vous, il se jettera à votre cou, il vous embrassera tendrement; et après que vous aurez été purifiée par la pénitence, et que vous vous serez dépouillée du vieil homme et de l'iniquité, il rendra à votre âme sa première beauté. Il mettra à votre doigt l'anneau qui est le symbole de la justice; vous jouerez de la paix que donne la pratique des maximes évangéliques quand vous serez rentrée dans votre devoir. Votre retour comblera de joie les anges, et les hommes. Je vous dis en vérité, que c'est une joie parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence. Si quelqu'un de ceux qui s'applaudissent de leur fidélité, trouve mauvais, qu'on vous ait sitôt remise dans votre premier état; ce Père débonnaire répondra pour vous, qu'il est juste de se réjouir, parce que sa fille était morte, et elle est ressuscitée. Elle était perdue, et elle a été retrouvée.